

P.43. J'ai soif (Jn 19, 28).



*En cette fête de la Croix glorieuse
du Seigneur,
méditons sur sa soif durant son agonie*

Grâce à demander pour ma prière

- J'exprime au Seigneur quelle est ma soif pour aujourd'hui
- De quelle soif puis-je être comblé par le Seigneur aujourd'hui ? Qu'attend-il de moi ?

Colloque en fin d'oraison

En achevant mon temps d'oraison, je me mets à la place de Jésus, je lui exprime ma soif et lui demande de la combler au long de cette journée.

Méditation pour la journée.

Jésus crie sa soif. Une soif bien réelle pour quelqu'un qui agonise dans un tel supplice. Les témoins y sont d'ailleurs sensibles puisqu'ils lui apportent une éponge imbibée de vinaigre qui doit servir à le soulager. Jésus prend ce vinaigre. Mais dans ce cri, Jean entend une autre soif, un autre appel qui fait écho à la demande que Jésus avait fait un jour à la Samaritaine, une soif qui s'adresse à toute créature : « *Donne-moi à boire* » (Jn 4, 7).

Une fois de plus le Créateur, afin d'accomplir la merveille qu'il destine à l'homme, lui demande de se laisser faire et de répondre à son invitation. Dieu a soif de l'homme et cette demande correspond à la soif que l'homme a de Dieu : « *Mon âme a soif du Dieu vivant* » (ps 41 (42)).

Cette parole fait écho au désir de toutes les générations humaines. Même sans connaître Jésus qui peut les combler, les hommes s'adressent à lui. Mais pourquoi n'ont-ils souvent que du vinaigre à lui offrir ? Comme dit le psaume 69 (68), 22 : « *dans ma soif, ils m'ont donné à boire du vinaigre* ».

L'eau symbolise la vie : de la mort jaillit la vie, de la mort de Jésus vient à nous sa vie. Jean a sans doute à l'esprit cette parole de Jésus : « *si quelqu'un soif qu'ils viennent à moi et qu'il boive [...]. De son sein coulaient des fleuves d'eau vive* » (Jn 7, 37 – 38). L'eau vive se répand à partir du cœur, de l'intime du Christ. Et ce texte renvoie à la Samaritaine (4, 14).

Le sang et l'eau symbolisent les deux aspects en quoi se résume toute l'existence : mort et vie, vie qui provient d'une mort d'amour. Dans la symbolique de l'Eglise, ces deux aspects deviennent le baptême et l'eucharistie.

L'eucharistie qui est la mort, le corps et le sang de Jésus livrés pour nous ; le baptême qui est l'eau vivifiante. À juste titre, l'Eglise lie les sacrements qui sourdent du côté transpercé et en particulier le baptême et l'eucharistie. L'eau symbolise aussi l'Esprit. L'Eglise est née de l'effusion de l'Esprit, consécutive à la mort du Christ.

Jésus se révèle dans son extrême vulnérabilité au moment où il est purement passif, où il n'agit plus, où il n'est plus qu'un objet d'affronts, d'outrages, de blessures. Mystère de la faiblesse que nous revivons continuellement.

Texte de P. de Clorivière

O Jésus aimé, si un jour j'ai part à votre croix, que vos paroles me soient présentes avec leur force et leur douceur. Elles seront, je le veux, mon unique consolation ; elles me suffiront. Loin de moi de choisir autre chose que ce que vous avez choisi pour vous-même.

C'est quand nous sommes faibles, dans notre personne, dans notre foi, dans notre espérance, dans notre charité, dans nos engagements, c'est alors que Jésus se révèle comme le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. C'est un encouragement qui nous permet de nous remettre en marche, comme si notre faiblesse était notre force car elle l'est vraiment : « *C'est de grand cœur que je me glorifierai, surtout de me faiblesse afin que repose sur moi la puissance du Christ* » (2 Co 12, 9). Paul avait bien compris ce paradoxe.

Exercices de trente jours, page 241.3

M.V H.